

Traces de la réunion du mardi 7 avril 2015

Une fois de plus, le débat a porté sur des questions non anticipées : le travail des personnes en situation problématique, le travail d'élus, le travail des citoyens. Au départ il y a eu les comptes-rendus du café d'un côté et du groupe ayant rencontré des élus de l'autre. Quel rapprochement peut-on imaginer entre les deux. Les problématiques de Travail et Politique ont été présentes en arrière plan.

Christian avait plutôt anticipé de parler du texte envoyé par Xavier après l'Assemblée générale et d'un sujet chaud dans les débats sur la scène politique du moment : les résultats des élections cantonales. Avec en perspective l'idée d'une « production » pas seulement individuelle, mais collective de Travail et Politique. Mais quels objets précis se donne-t-on à travailler collectivement ?

Les deux sous-chantiers font un travail original spécifique à l'association. Ils apporteront (on l'espère) des matériaux qui pourraient déboucher sur une publication.

Des récits de vie au travail, des récits d'expériences politiques d'élus... que peut-on en faire, quelles traces en construisons-nous ?

Qu'est-ce que cela produit chez les personnes interrogées, que cherchent-elles ? Un lieu d'écoute, un retour sur investissement, du temps et de l'énergie et des risques qu'elles prennent ? Il semble que les élus se sont donnés « une ambition précise, plus en avance que la notre à Travail et Politique ». Aller dans le concret du travail politique, du point de vue de celui qui le réalise et de la façon dont il en rend compte, fait émerger beaucoup de questions : une sorte de négociation entre le groupe interrogeant et les interrogés, un donnant-donnant, un travail un peu suivi... en fait une situation bien plus compliquée qu'il n'y paraît.

Cela déclenche au sein de notre groupe (8 personnes ce soir) des échanges qui portent sur l'interprétation de ces expériences qui vont se poursuivre. Chacun se réfère à des expériences personnelles plus ou moins semblables mais différentes :

- ◆ Expériences des groupes de pairs... où se développent des processus de reconnaissance, de coopération entre élus. Dans cette situation, l'association crée un espace où les gens peuvent parler de leur travail, un espace qui n'existe pas, nouveau pour les gens interrogés... où ils trouvent et cherchent quelque chose.
- ◆ Expériences des débats à partir des films : les gens parlent ou pas de leur travail et discutent du rapport à la politique à partir de leurs expériences de travail ou de citoyens...
- ◆ Retour sur l'histoire de la mise en place des interviews d'élus : les échanges de courriels avec les élus (réactions violentes parfois) débouchent sur un espace de reconnaissance du travail des élus, qui les amènent à se déplacer pour parler de leur travail et discuter avec l'association... avec l'espoir d'y trouver quelque chose.
- ◆ Expériences d'une rencontre avec un responsable d'Emmaüs, étonné qu'on s'intéresse au film projeté à la première assemblée générale de Travail et Politique, et donc de son travail d'animateur encadrant au sein de cette

ONG.

- ◆ Est-ce qu'on peut rapprocher les enseignements des récits des personnes parlant de leurs situations problématiques et de leurs attentes éventuelles adressées aux politiques, et les représentations que se font les élus sur les attentes des citoyens ? Comment introduire dans notre activité spécifique à Travail et Politique, les problématiques liées à la façon dont se rencontrent ou pas : d'un côté l'activité politique des citoyens et leurs attentes dans le champ politique ; d'un autre côté l'activité des gens à partir de leur action pour transformer leurs situations de travail ; et un troisième pôle avec l'activité politique des élus. Les résultats aux dernières élections : taux d'abstention et de votes nuls, vote pour les candidats se positionnant « hors système », montrent d'une certaine façon que le « système démocratique de représentation » n'est pas (plus?) en mesure d'assurer une fluidité des échanges politiques à double sens entre ces trois pôles : en allant du micro au macro et réciproquement. C'est un enjeu démocratique fondamental.

Tout cela débouche sur un nouvel échange à propos de la délimitation du « politique » et de « l'infrapolitique » selon qu'on adopte une posture plus institutionnelle ou plus « ergologique » (à partir de la théorie ou du concept d'activité).

Comment instruire la question du travail des politiques, du travail des « conseillers techniques » qui savent ; qui ont des connaissances ; le lien qu'ils font avec le travail des gens ; la question du travail des citoyens et des liens qu'ils font entre leur travail et le travail des élus à tous les niveaux ; la question de l'élaboration des décisions des élus, de l'élaboration des politiques publiques, à partir ou non de ce que font les gens dans leur travail ; ce qu'attendent les « travaillants » des politiques... Un foisonnement de questions surgissent ainsi pèle mèle dans le débat.

Les politiques peuvent aller assez loin dans le vécu quotidien des gens, mais ne voient pas le travail ; ils n'arrivent pas à se faire une représentation du travail ; d'où une impression de décrochage des politiques par rapport au réel de ce qui se passe dans le travail. Ils ne voient que l'emploi. Les élus « en circuit court » sont plus proches du terrain. Mais au niveau national, ils semblent dans un autre monde, sur une scène étrangère, artificielle par rapport à la vie réelle.

***Prochaine réunion le 5 mai : discussion prévue du texte de Xavier.
Réunions suivantes le mardi 2 juin, le 9 juin (film), le mardi 30 juin***

PS : une rencontre imprévue

Le hasard des lectures m'a fait tomber sur un article de la revue Ergologia n°11, mai 2014 de Frédérik Milpelblom Beyer : « Penser le politique dans l'activité à partir des orientations du travail ». Une étrange résonance avec nos débats.

Il tente de faire le lien théorique et pratique entre les manières d'effectuer une tâche (le style) et les dimensions sociétales et politiques du travail. L'ambition est claire : « penser le politique dans l'activité oblige d'abord à repenser le politique lui-même ». La démarche, pas simple à saisir, nous intéresse. C'est un cheminement possible parmi d'autres, pour nos propres travaux, à Travail et Politique :

- Partir du concept d'activité travaillé par Yves Schwartz : concept de « transgression » des différents champs de l'activité humaine (et des corps

disciplinaires) ; concept de « médiation » entre le sujet travaillant et son environnement (oblige à faire communiquer le microscopique et le macroscopique, le local et le global) ; concept de creuset de contradictions potentielles dans « les dramatiques d'usage de soi ».

- Adopter une démarche spécifique, avec ses dispositifs propres pour saisir cette activité comme « une transformation du monde obligatoirement dynamique ».
- Faire un détour par Spinoza, Vermeer et Machiavel, pour penser la complexité des rapports de l'être humain dans son environnement comme un tout ; sortir de la dualité du couple sujet-individu/environnement, pour le remplacer par des « configurations » à l'intérieur desquelles se déploient des logiques spécifiques aux humains, aux non humains, aux sujets singuliers ; avec les particularités des champs d'action qui sont les leurs.
- Considérer une grille d'analyse du social en six dimensions caractérisées par des conflits contradictoires spécifiques : économique, financière, technique, juridique, réglementaire, politique, idéologique, culturelle, langagière et socio-subjective.
- Considérer enfin les manières dont chacun « oriente en actes » son travail à travers ses gestes, ses comportements, ses paroles ou ses silences, ses mimiques... ses choix en matière de rapports avec ses collègues, de valeurs de solidarité ou non, de résistances individuelles ou collectives aux cadences, aux contraintes hiérarchiques, aux normes imposées. Dans ces orientations concrètes du travail se construisent du collectif, du vivre ensemble, des contre-normalisations par rapport aux procédures officielles ; on ne fait pas ce qu'on aurait dû faire ; on peut aussi prendre le client comme allié dans les services pour garantir une certaine qualité du service ; ces « conflits d'orientation » sont manifestes au sein de l'encadrement qui doit trancher des « cas de conscience » entre devoir de loyauté hiérarchique et principes moraux individuels ou conceptions du « bon travail » : « diriger c'est intervenir sur les conditions de l'engagement d'autrui » avec ses « dramatiques de l'usage de soi et des autres ». On pourrait prendre des exemples concrets pour illustrer.
- A partir de ces références empiriques et théoriques, on peut définir la dimension politique de ces orientations du travail et définir ainsi ce que l'auteur appelle « le politique dans l'activité » comme combinaisons de langage, de gestes et de pratiques, et qui sont nourries par des valeurs et des normes à la fois personnelles et générales (liberté, égalité, rapports de genre, solidarité, socialisme, humanisme...)
- Ces orientations politiques dans l'activité sont ainsi incarnées, matérialisées ; elles sont en conflit ; elles se traduisent par des stratégies alternatives au sein des différentes dimensions du social ; « elles fabriquent les conditions du vivre ensemble » dans un sens solidaire, démocratique, humaniste... ou inégalitaire, discriminant... ; elles reflètent les orientations politiques différentes portées par le peuple ou par les grands ou puissants... les citoyens ordinaires/travailleurs ou les détenteurs du pouvoir... Elles traversent les groupes sociaux, les collectifs, les individus...

En conclusion : « penser le politique dans l'activité oblige avant tout à repenser le politique lui-même... non pas seulement comme une instance, un lieu... mais

d'abord comme un type de pratiques... porteuses « d'orientations »... contenues dans l'activité elle-même avec ses ingrédients... . Parmi ces ingrédients on retrouve : la spécificité humaine de l'activité déployée par des sujets sociaux, avec ses débats et conflits de normes, de valeurs, d'alternatives... porteurs d'Histoire et d'histoires, se déployant dans les différents domaines du social, avec « ses dramatiques d'usage de soi » orientées, traversées de divergences, d'orientations contradictoires. « Ces orientations représentent la dimension politique des activités réalisant dans leurs pratiques et visées certaines formes du vivre ensemble ». « L'activité dépasse le travail et les macropolitiques des dirigeants tant économiques que politiques » et leur interdépendance réciproques ». Le travail sous toutes ses formes reste au cœur des activités car s'y joue le rapport entre subordination et démocratie.

Yves Baunay